

LE BAPTÊME DE BÉBÉ

COMME CELA SE FAIT D'HABITUDE

(Imité de l'anglais)

Ils parlaient d'Antoinette, Isabelle et Clara Julie et Marguerite et Blanche et Julienne, Discutaient savamment sur Pauline et Sara, Martine, Geneviève, et Rose et Lucienne.

Ils pensaient à Cécile, Angèle et Mathilda, Considéraient Agnès, Evangéline, Alice, Aurore, Elisabeth, Flore, puis Amanda, Hélène, Adélaïde, Adèle et Béatrice.

Les uns aimaient Edith, les autres Maria, L'un plaidait pour Rachel, l'autre pour Pélagie, Louise, Valentine, Anne et Victoria ; Alors se décidant... ils choisirent Sophie !

EDOUARD CABRETTE.

Montréal, avril 1896.

L'ILLUSION D'AMOUR

I

Tout en allant et venant, à pas distraits, par le vaste salon trop sévère, déshabitué, eut-on dit, de musique et de fleurs et même de présence féminine, Paul Harlet se demandait encore avec inquiétude le pourquoi du télégramme si pressant, reçu tout-à-l'heure du général de Varneau.

—Mlle Renée allait-elle plus mal ?

Il regarda avec angoisse autour de lui.

Tout était en deuil de la grâce des dix-huit ans promis sans doute à la mort, de celle qui lui était ainsi qu'une sœur très douce. Et le général ? Comme la douleur avait dompté cette vieille énergie résistante, empreint d'intime désespoir son visage émacié et rude d'homme de devoir ! Paul le revit, sa retraite prise prématurément, donnant désormais toute sa vie à sa fille, avec la terreur secrète du mal qui avait emporté la mère, hélas ! Quelle âme tendre et forte !...

Orphelin, il avait eu le général pour tuteur, pour père aussi, il le pouvait dire. Maintenant ingénieur, sorti des premiers de l'Ecole Centrale, il se sentait plein de reconnaissance de lui devoir son caractère solidement trempé, ses sûrs principes d'honneur, et de n'être pas un homme inutile, heureux seulement de dépenser platement ses revenus. Or, traité en autre enfant, familier de la maison, il avait vu à l'œuvre ce père tremblant devant la menace du mal héréditaire, et quand, malgré tout, la phthisie redoutée, plus puissante que tout son amour, se révéla, Paul fut l'épaule fidèle où trouva un appui le grand soldat définitivement frappé au cœur...

II

Le général entra, sa haute stature un peu voûtée, tête grisonnante et mâle ; brouillant son regard, des larmes perlèrent à ses paupières.

—Bon Paul !... mon ami !... Merci d'être venu tout de suite... Ah ! une nouvelle douleur m'était réservée !... Ma pauvre Renée, petit cœur meurtri ! ne pas même mourir sans souffrance de l'âme !...

—Général, dites-moi !... disposez de moi !...

—Assieds-toi. Tu sais que nous sommes précipitamment revenus de Nice. Nice ou ailleurs, qu'importe ! Et elle aime tant Paris ! Or, parmi le désordre du départ, par hasard, un cahier s'est trouvé sous ma main : quelques pages où elle se plut à conter sa chère âme, parfois...

Il alla à un tiroir, en tira quelques feuillets noués d'une faveur.

—Et, tiens, lis ceci !

Paul lisait, un petit tremblement dans les doigts, pâle, aveuglé peu à peu par des pleurs :

10 mai.—Petit cahier qui sais tous mes secrets, comme les papillons savent tous les cœurs de roses, tu ne sais pas pourtant le plus grand et le seul !... Ecoute et ne le redis pas !... Je veux guérir pour mon père qui m'aime tant, mais aussi pour Lui, que mon père aime tant aussi.

Personne n'a une âme pareille à la sienne, forte, et pourtant rêveuse comme celle d'une femme. Ses regards me manquent ici, et ses paroles, et ses lectures. Ici, c'est l'exil, puisque Paul ne vient pas..

Oh ! petit cahier, tu sais son nom !

Il m'aimera, n'est-ce pas ! Oh ! mon Dieu, s'il ne m'aimait pas, s'il ne m'aimait pas !... Et mourir ainsi !

Paul, silencieux, goûtait dans une douleur infinie l'aveu terriblement doux et désolant.

—Oui, dit sourdement le général... Et dans quelques semaines, dans quelques mois, quand viendra l'automne, Renée s'en ira... J'avais espéré encore !... Mais non, l'on n'aime pas d'amour et de vie ce qui ne sera plus demain !... Et puis, Renée est ta sœur, mon enfant... Mais un mensonge qui fait mourir heureux n'est plus un mensonge : le temps qui lui reste à vivre, qu'elle croit être ta fiancée future !

—De toute mon âme, père ! et merci, hélas ! de m'avoir trouvé digne du mensonge sublime !...

Les deux hommes, à travers leurs larmes, se donnèrent une solennelle accolade, dont se nouait le pacte de désespoir.

III

Dans le salon où Renée péniblement venait maintenant quelques heures, toutes les après-midi, des touffes de fleurs partout, en tous les vases, s'épanouissaient ; jamais mourantes, elles disparaissaient devant de nouvelles, pleines de vie, que Paul apportait en venant s'asseoir longtemps près d'elle, mi-étendue sur les coussins.

Blonde et pâle, elle souriait à son rêve secret, les pommettes plus avivées de sang rose quand il arrivait.

Bercée par sa parole très douce, elle le regardait avec l'ivresse virginale de son pur amour,—partagé, elle n'en doutait plus ; elle n'avait plus même la peur vague de mourir, supportait avec patience les accès de toux, parlant du temps prochain où elle sortirait,—ce qui la ferait forte !

Elle avait pour son père, qui semblait ne rien voir, des tendresses accrues, des regards malicieusement heureux.

Pourtant, le mal gagnait rapidement tout l'organisme, la vie déclinait avec l'été, toute résumée en la lumière des prunelles immenses...

Or, de ce quotidien contact avec la pure et délicate enfant, un trouble étrange envahissait Paul Harlet. Une pitié tendre l'avait mené vers elle d'abord, quotidiennement, sans un retard d'une minute. Maintenant, il ne songeait plus qu'aux heures qu'il passerait près de Renée, qu'aux heures passées près d'elle la veille.

Une métamorphose s'opérait en lui, et les pâles mains amaigries qu'elle laissait entre les siennes parfois, il ne les vit plus si anémiées, si frêles...

L'heure vint où contre l'évidence il douta, et septembre s'achevait parmi des pluies, quand invinciblement il espéra comme un insensé. Il aimait Renée ! Tout entier, il était pris et tombé au vertige de pitié où attire la douleur des êtres très beaux !...

Cependant, avec le temps pluvieux, elle souffrit davantage, suffoqua. Maintenant qu'elle le sentait tout à elle, qu'elle savourait son pur bonheur,—elle eut peur à nouveau, eut un terrible moment de lucidité. Une après-midi plus sombre, sous la clarté des lampes, tandis qu'une pluie tenace tapait aux vitres, elle éclata en sanglots, lui prit les mains avec force :

—Oh ! mourir !... je mourrai, Paul !

Il était devenu plus pâle qu'elle-même, le cœur tressautant dans sa poitrine sur laquelle il l'attira d'un mouvement inconscient.

—Renée !... Ne parlez pas ainsi... On ne meurt pas quand on est aimée, tant aimée !

—Oh ! dites, dites encore, Paul !

—Je vous aime, Renée !... Renée !... Je t'aime !

—Je t'aime... je t'aime ! répéta-t-elle doucement, d'une voix de rêve.

Et, défaillante, elle donna à son baiser son front.

IV

Depuis, elle ne songea plus à la mort.

La mort vint sans qu'elle s'en aperçût à travers son rêve tout puissant.

En novembre, tout espoir de la garder encore fut perdu ; elle tomba fréquemment dans de longs évanouissements d'où elle ressortait pour sourire à l'ami de son cœur, qui maintenant ne quittait plus la maison.

—Père doit voir, ne crois-tu pas, que nous nous aimons ? dit-elle un soir. Mais nous ne le lui dirons pas encore. Au printemps seulement, veux-tu ? et pour nous fiancer !...

Quelques heures après, elle s'éteignit sans réveil à la réalité ; tenant sur son cœur les mains tremblantes de Paul et de son père, elle défaillit soudain,—comme elle s'était évanouie naguère sous le premier baiser...

V

...Paul Harlet ne se maria pas, — fidèle à son idéale fiancée.

RENÉ GHIL.

L'HON. M. FLYNN

(Voir gravure)

Tel que nous l'avions promis, nous donnons aujourd'hui le portrait du nouveau premier ministre de la province de Québec.

L'hon. M. Edmund-J. Flynn est de descendance irlandaise, mais absolument français par son éducation. C'est un juriste distingué, professeur de droit romain à la faculté de Laval à Québec.

Depuis 1880 qu'il est ministre, son accession au premier poste était prévue de tous et elle est partout acclamée.

LES RAVAGES DE L'INONDATION

(Voir gravures)

Nous continuons une série de vues sur les dégâts causés, dans notre province de Québec, par la récente inondation, la plus violente dont on ait souvenir. Aujourd'hui, nous sommes à Saint-George de la Beauce, l'une des paroisses les plus éprouvées, où les dommages s'élèvent au chiffre considérable de \$150,000.

Les vues photographiques que nous reproduisons nous ont été gracieusement fournies, la plupart par M. le Dr Cloutier, notre abonné de Saint-George, quelques-unes par M. Le Gendreau, riche et populaire exploitateur des mines d'or de la Beauce, à Jerseys Mills.

M. Gendreau a bien voulu aussi nous laisser communiquer, à ce sujet, quelques notes personnelles qu'il envoyait à un ami.

Nous apprenons ainsi que, le 4 mai encore, les chemins, à Saint-George étaient couverts de dix à quinze pieds de glace, boue et débris de toute espèce, sur un parcours de plusieurs milles. La débâcle a complètement démoli la chaussée et le moulin de Mme Morency, les maisons et bâtiments de MM. Joseph Gagnon, marchand ; Gagnon, photographe ; Perron, orfèvre ; Curadeau, marchand ; Martinette, ferblantier ; George Lemelin, marchand ; Moïse Poulin, libraire et pharmacien ; Jean Gagné, marchand ; T. Drouin, cordonnier ; Charles Grondin, charretier ; Ludger Poulin, forgeron, et plusieurs autres encore.

Dans la maison de M. le notaire Moisan l'eau a monté, dans le salon, jusqu'à couvrir le piano.

Une centaine d'animaux ont été noyés chez les cultivateurs.

Tous ses ponts ont été enlevés par la rageuse Chaudière, même le pont de fer, que tout le monde regrette.

ERRATA

Nous signalons à nos lecteurs les corrections suivantes à faire dans la poésie de M. J. Fleury, intitulée : *Amour prudent*, qui a paru dernièrement :

Le second hémistiché de la 7ème ligne a été substitué à celui de la 6ème, et le 1er hémistiché de la 7ème ligne a été complètement omis.

Dans le 10ème vers, le mot *calmer* a été remplacé par *charmer*, qui ne saurait avoir le même sens.